

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1867.

—

(NOUVELLE SÉRIE.)

—

TOME QUINZIÈME

PARIS
F. SAVY, LIBRAIRE
rue Hautefeuille, 24.

—

15 Janvier 1868.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES
INÉDITS

PAR
P. MILLIÈRE

DIX-HUITIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 janvier 1867)

Nemoria Aurellaria, MILL.

(Pl. 91, fig. 1 à 3.)

J'ai publié dans la XII^e liv., pl. 55^e, fig. 1 et 2, le ♂ de cette remarquable phalénite, mais alors je n'avais pas la certitude de pouvoir, peu de temps après, découvrir et faire connaître non-seulement la ♀, mais encore la chenille de ce charmant insecte, et observer ses mœurs depuis l'instant de sa naissance. Ainsi qu'il arrive très-souvent en histoire naturelle, le hasard m'a mieux servi dans mes recherches que l'obstination que j'ai pu apporter à les poursuivre. Je soupçonnais vaguement qu'*Aurellaria*, que je savais

appartenir à l'Italie, pouvait aussi se rencontrer dans les Alpes-Maritimes, qui touchent comme on sait à ce beau royaume, et dont la végétation est, à peu de chose près, la même. Quoi qu'il en soit, j'éprouve aujourd'hui l'extrême satisfaction de pouvoir, tout en racontant l'histoire complète de la *Nemoria Aureliaria*, constater sa présence en France, et augmenter ainsi notre faune lépidoptérique déjà si remarquablement riche.

CHENILLE.

L'œuf, après avoir été déposé et fixé, au moyen d'une matière visqueuse, à l'aisselle d'une petite branche de l'arbrisseau qui doit nourrir la chenille, éclôt dès le mois d'octobre, et la croissance de la petite larve est extrêmement lente; en effet, à la fin de janvier elle n'est point encore à moitié de sa taille. Au moment de sa naissance, elle est d'un blanc jaunâtre, possède dès alors la forme qu'elle aura plus tard; c'est-à-dire qu'elle a déjà le premier anneau bifide, et qu'elle est carénée sur les côtés. A sa seconde mue, la couleur d'un rouge minium qui caractérise la double pointe du premier anneau, les dix pattes extérieurement et le clapet anal, se montre d'une manière plus ou moins vive. Ce n'est qu'après la troisième mue, qui arrive à la fin de février, que la couleur générale, qui est le vert très-tendre, se prononce et passe au vert pistache; la ligne stigmatale est indiquée alors en jaune serin. Parvenue à son entier développement pendant le courant ou à la fin de mars, cette larve est médiocrement allongée, avec la tête petite, un peu rectangulaire et légèrement convexe, à fond vert, avec le sommet lavé de carminé vineux, les ocelles et les mandibules de la même couleur. Elle est au tiers cachée sous le premier segment, qui la dépasse de beaucoup en hauteur. Cette chenille est très-carénée latéralement, avec le clapet anal prononcé en pointe aiguë teintée de rouge minium, d'un vert pistache foncé, et, paraissant, vue à la loupe, aspergée sur tout

le corps de nombreux atomes blancs. Des lignes longitudinales, il n'en existe qu'une seule : la stigmatale, qui se prolonge du premier anneau au onzième inclusivement. Cette ligne est large, continue et d'un jaune serin très-franc. Le premier anneau est élevé, bifide et coloré en rouge de Saturne (minium). Les dix pattes sont robustes, longues et vertes; elles sont teintées de carminé vineux extérieurement. Les stigmates sont ovoïdes, d'un jaune rougeâtre et paraissent saillants. Cette chenille (1) qui est très-délicate, fort difficile à élever, se tient le plus souvent un peu courbée au repos, conserve pendant tout le jour une constante immobilité, et, si on la fait tomber de la branche qui la soutient, elle demeure longtemps sans mouvements. Elle vit à découvert depuis l'instant de sa naissance et se place à toutes les époques de sa vie dans la partie la plus fourrée du *Phillyrea angustifolia*, L., qui paraît la nourrir bien plus fréquemment que le *Ph. media*, L. (2). Elle n'attaque que rarement les feuilles et ronge le plus souvent les nombreuses petites fleurs de l'arbuste; mais avant que celles-là ne soient développées, elle dévore les bourgeons, auxquels le dégât qu'elle cause n'est pas appréciable en raison du peu de nourriture que cette larve prend à la fois.

Il n'est pas sans intérêt pour la science de faire connaître un fait unique peut-être parmi les Lépidoptères; c'est que la chenille de cette espèce devient la victime d'une larve de Diptère dans des proportions qui doivent paraître énormes. En effet, près des 9/10 des larves d'*Aureliaria*, que j'élevais avec un grand soin, après les avoir recueillies à divers âges, m'ont donné ce même Diptère à la place de la précieuse phalénite que j'espérais voir éclore. C'est du

(1) Par sa forme relativement plus courte que celle de ses congénères, elle semblerait s'éloigner de la chenille, sa voisine, la *Pulmentaria*, Gn., qui est beaucoup plus allongée et que j'espère bientôt faire connaître; mais elle se rapproche de la chenille la *Viridata*, L., que j'ai également étudiée.

(2) Je l'ai rencontrée deux fois seulement sur ce dernier arbrisseau. Je ne pense pas que cette arpentouse vive ailleurs que sur les *Phillyrea*.

moins ce que j'ai remarqué cette année (1). Ce parasite, suivant mon collègue de la Société entomologique, M. Bigot, de Paris, auquel je l'ai soumis, ce parasite, dis-je, serait l'*Exoritta Œmula*, Nuig.

Un second parasite attaque encore cette chenille, mais bien moins fréquemment, c'est la larve d'un petit Hyménoptère ichneumonien (2), alors qu'elle n'est qu'à sa troisième mue.

Quand arrive, du 20 au 30 mars, l'époque de la transformation, la chenille forme, au milieu de l'arbuste et au centre de plusieurs feuilles réunies, une coque à très-claire-voie dans laquelle, après s'être placée perpendiculairement la tête en haut, ou horizontalement, la transformation a lieu.

La chrysalide est médiocrement longue, conico-cylindrique, sans aspérités, à anneaux mobiles, d'un vert d'eau mat qui blanchit quelques jours avant l'éclosion. La place des yeux est indiquée en brun et celle des nervures des ailes en vert plus foncé, ainsi que l'enveloppe des antennes et celle de la trompe. L'éclosion du lépidoptère arrive vingt-quatre ou vingt-six jours après la transformation, quelquefois au milieu de la nuit, mais le plus ordinairement entre sept et huit heures du soir.

INSECTE PARFAIT ♀ (3).

Envergure : 0^m,028 à 0^m,029.

La ♀ de la *Nemoria Aureliaria* n'était, je le répète, pas encore connue. Elle est sensiblement plus grande que le ♂ ; mais sauf cette différence d'envergure, la forme des ailes est à peu de chose près la

(1) J'ai de la peine à croire, je dois l'avouer, que chaque année cette larve soit ainsi décimée par cet ennemi de sa race.

(2) Notre collègue, M. le docteur Sichel, de Paris, me manda que c'est le *Microgaster reconditus*, Nees.

(3) Le ♂ a été décrit à la page 37 du 2^e volume de mon *Iconographie*.

même, et sa couleur, le vert bleuâtre velouté (1), tout aussi vive que chez l'autre sexe. L'apex prolongé des supérieures existe presque aussi prononcé, ainsi que l'angle anal des inférieures. Cependant la ligne blanche transverse, très-étroite, est encore plus imparfaitement écrite que chez le σ ; cette ligne est presque imperceptible aux inférieures. La côte est légèrement teintée de fauve. Le dessous des ailes diffère du dessous du σ ; il est vert ainsi qu'en dessus, avec des reflets clairs. On ne voit pas de lignes, si ce n'est un imperceptible filet oblique d'un vert obscur. Les antennes sont ciliées, et à hampe légèrement foncée. Les palpes ne dépassent pas le front. La tête est verte, et le vertex est d'un blanc pur. L'abdomen est gros, conique, renflé au centre, vert en dessus, blanc satiné en dessous ; la poitrine est d'un blanc pur et les pattes sont légèrement fauves. Les tibias ne portent aussi qu'une seule paire d'éperons fauves.

La *N. Aureliaria* a un vol timide et incertain. Bien qu'on la rencontre sur les coteaux les plus chaudement exposés des environs de Cannes, ce n'est guère qu'au centre des bois, dans le calme parfait des tièdes soirées, qu'on a l'espoir de voir voler cette phalénite, que ses habitudes mystérieuses ont bien pu jusqu'à ce jour soustraire aux recherches des entomologistes, car elle n'est pas absolument rare aux environs de Cannes, et sans doute sur tout le littoral de la Méditerranée, dans la région des *Phillyrea*, qui est celle des oliviers. L'espèce cependant se cantonne ; elle n'existe pas toujours où croissent ces élégants arbrisseaux. Il convient de la chercher aux environs de la ville, dans le voisinage du château du Rocher, sur les hauteurs

(1) Je crois devoir citer un fait qui peut paraître anormal chez les espèces du genre *Nemoria* et chez celles des genres voisins. L'insecte parfait, au moment de l'éclosion, se montre, et cela tant qu'il n'est pas mort, d'un vert plus foncé et qui ressemble peu au vert bleuâtre qui, paraît-il, ne se prononce et ne devient plus clair que par suite de la dessiccation de l'insecte. Cette belle couleur, privée de l'action de la lumière, demeure inaltérable ; fait dont on a la preuve à la vue de la première de mes *Aureliaria*, collectée depuis bientôt vingt ans.

de la villa Henriette et sur les collines très-boisées qui dominent la Bocca. C'est bien vainement que j'ai cherché, à diverses reprises, sur les *Phillyrea* qui abondent à l'île Sainte-Marguerite, soit la chenille, soit l'insecte parfait. Je crois le lieu relativement trop bas, bien qu'en toute saison, d'une température plus élevée que sur les rivages voisins.

Selon toute vraisemblance, la *N. Aureliaria* n'a qu'une génération.

Obs. Longtemps après que la dernière *Aureliaria* était éclos, près de trois mois, une chenille retardataire de cette espèce, parvenue à toute sa taille, vigoureuse et bien portante, élevée en plein air sur un *Phillyrea* du parc de Lyon, n'était point encore transformée. Rien n'annonçait que ce sujet, qu'une cause accidentelle a fait périr, fût attaqué par un parasite, cependant il ne paraissait pas disposé à changer d'état. A quelle cause attribuer ce retard anormal qui aurait pu se prolonger longtemps encore? Prouverait-il pour *Aureliaria* une éclosion automnale?

Zelleria Phillyrella, MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 84, fig. 6 à 8.)

Il suffit souvent qu'un arbre, un arbrisseau, ou une plante herbacée qui croissent spontanément dans les lieux qui leur sont propres, nourrissent peu de larves, ou même paraissent n'en nourrir aucune, pour que certains entomologistes s'obstinent à explorer ces végétaux. Les *Phillyrea*, par exemple, arbrisseaux aux feuilles persistantes de l'Europe méridionale, sont généralement considérés comme n'étant jamais attaqués par des larves de lépidoptères. Le *Phillyrea angustifolia*, L., nourrit cependant plusieurs espèces de

chenilles, mais elles sont, je dois l'avouer, restreintes en individus. Il faut chercher avec une certaine persévérance pour réussir à rencontrer, en outre de la chenille de la *N. Aureliaria*, celle d'une tinéide inédite, la *Phillyrella*, que je réunis au petit genre *Zelleria*, créé par M. Stainton.

CHENILLE.

Elle éclôt à l'époque où commence à bourgeonner le *Ph. angustifolia* qui la nourrit (1), c'est-à-dire vers le 15 ou le 30 janvier. Elle grossit assez vite et atteint son entier développement dès la fin de février. A ce moment, elle est allongée, presque cylindrique, un peu aplatie en dessous, d'un vert clair, avec la région dorsale d'un vert foncé et les lignes sous-dorsales d'une teinte légèrement vineuse. La plaque du premier anneau est partagée par un sinus étroit et clair. La tête est cordiforme, d'un jaune testacé, avec les ocelles à peine indiqués. Les pattes écailluses sont vertes; les huit ventrales et les deux anales sont concolores. Les stigmates sont à peine indiqués; les trapézoïdaux ne sont visibles que lorsque la chenille a pris, sur la région dorsale, une teinte vineuse plus ou moins prononcée; ce qui arrive ordinairement lorsque la chenille est sur le point de se métamorphoser; ces trapézoïdaux se détachent alors en clair sur le fond.

Cette petite larve est d'une extrême vivacité et rappelle les habitudes de certaines Tortricides: elle vit isolément, lie plusieurs feuilles de la plante, se tient au centre pendant le jour; mais elle en sort la nuit pour accomplir son œuvre de destruction en dévorant les bourgeons du *Phillyrea angustifolia* à l'exclusion des feuilles. Parvenue à toute sa grosseur, cette chenille descend de l'arbrisseau et forme

(1) Ce n'est que bien rarement que j'ai trouvé cette petite larve sur les *Phillyrea media*, L., et *latifolia*, Lam.

à sa base, entre deux feuilles desséchées, une double coque fusiforme, en soie opaque d'un blanc mat, mince et forte cependant, et s'y transforme bientôt. Très-souvent aussi, la chenille place sa coque sur une feuille du *Phillyrea*, dans le sens de la longueur de cette feuille. La chrysalide est médiocrement longue, d'un jaunâtre argileux, avec la place des yeux bien indiquée en brun. Le petit lépidoptère éclôt cinq à six semaines après la formation de sa chrysalide, plutôt dans la soirée qu'à tout autre instant.

***Ephyra Pupillaria*, Ha.**

Var. *Gyraria*, Dup. V, p. 31, pl. 127, fig. 3. — Bdv. 1827. = Gn. 662. — Stgr. Cat. 148. = *Sparsaria*, Hb. 327.

(Pl. 81, fig. 9 à 12.)

CHENILLE.

Elle est cylindrique, très-faiblement carénée, à tête aussi large que le cou, aplatie en avant, faiblement bifide au sommet, entièrement d'un vert pomme un peu clair en dessus, excepté le sommet de la tête, les dix pattes et le clapet anal, qui sont d'un carminé plus ou moins obscur; le reste de la tête est toujours teinté de jaunâtre. Des trois lignes ordinaires, on ne distingue que la sous-dorsale, qui est étroite, interrompue et d'un vert jaunâtre; les incisions sont aussi de cette couleur claire. On voit en outre quelques poils courts, fins et bruns; les stigmates sont ovales et rougeâtres. Le dessous n'a pas de lignes. Vue à la loupe, cette chenille paraît comme aspergée de nombreux points blanchâtres. Elle varie en jaune citron, en jaune cannelle, en vert obscur, en brun et en rougeâtre plus ou moins clair. Ces variétés, relativement rares, indiquent le plus souvent des chenilles malades et qui sont devenues la proie d'un parasite. L'habitude

de cette arpeuteuse au repos est de tenir la partie antérieure de son corps, courbée en demi-S, et de demeurer immobile pendant tout le jour, fixée seulement par les pattes anales.

La chenille de la *Gyraria*, Dup., vit dans tout le midi de la France sur plusieurs espèces d'arbres et arbrisseaux ; ceux qui la fournissent le plus ordinairement sont les *Cistus monspeliensis* et *salviaefolius*, le *Myrtus communis*, le *Phillyrea angustifolia*, l'*Arbutus unedo* et divers *Quercus*. Elle demeure toujours à découvert, ne mange que la nuit, et n'attaque jamais que les feuilles, contrairement à certaines chenilles arboricoles qui ne se nourrissent que de la fleur. On la trouve toute l'année, aussi bien pendant la belle saison que pendant l'hiver ; cependant, en décembre et janvier, sa croissance est beaucoup plus lente qu'à toute autre époque.

Le mode de transformation de cette chenille, qui est celui de tous les *Ephyra*, est des plus singuliers ; tout le monde le sait.

La forme de la chrysalide est tronquée carrément par en haut, entièrement d'un vert foncé un peu bleuâtre, avec des lignes claires et déliées sur la carène et le bord de l'enveloppe des ailes. Vue à la loupe, on la dirait aspergée de blanc et de noir sur un fond vert clair. Les deux pointes supérieures et la pointe anale sont légèrement carminées ou vineuses. La chrysalide d'une chenille qui a présenté une couleur anormale se ressent de cette couleur. L'état de la nymphe dure, au printemps, de quatre à six semaines ; en hiver, cet état se prolonge beaucoup plus.

INSECTE PARFAIT.

Cette *Gyraria* de Duponchel ne doit être en réalité qu'une des nombreuses variétés de la *Pupillaria*, Hb. fig. 69 ; et je crois même que les *Gyrata*, Hb. fig. 434 et 543, ne sont que des variétés de la *Pupillaria*, qui, ainsi que j'ai pu m'en convaincre, en élevant de nombreuses chenilles de cette *Ephyra*, varie énormément, depuis le

type de cette variété constante qui est, non la fig. 3 de la pl. 172 de Duponchel, mais plutôt la mienne, pl. 81, fig. 41 (1), jusqu'aux sujets qui sont d'un rouge ochreux foncé (Hb. fig. 343, et Iconog. Mill. pl. 81, fig. 42) en passant par toutes les nuances intermédiaires.

J'ai rencontré très-abondamment les variétés de la *Pupillaria* aux environs de Hyères, de Cannes et d'Amélie-les-Bains. Je ne l'ai jamais vue à Celles, dans l'Ardèche, si riche cependant en lépidoptères du Midi.

Le type (2) et toutes les variétés de cette *Ephyra* volent, en Provence, dans les mêmes lieux.

M. Guenée a pris abondamment la variété B. à Biarritz, en juin, et M. Ledérer a rapporté quatre individus de Beyrouth, qui ne diffèrent en rien des nôtres (Gn.).

Je crois que la *Nolaria*, Hb. (*Sparsaria*, Hb. 327) est une variété de la *Gyraria*, car j'ai obtenu des sujets presque identiques dont les chenilles avaient vécu sur le *Cistus monspeliensis*.

Obs. En terminant, je me demande si cette *Eph. Pupillaria* et ses nombreuses variétés ne seraient pas, en réalité, des variétés et sous-variétés locales de la plus anciennement connue des *Ephyra*, la *Punctaria* d'Albin, fig. 82, dont la chenille commune partout dans les bois de chêne, excepté en Provence, ressemble tellement à la chenille de la *Pupillaria*, qu'on ne pourrait peut-être pas distinguer ces deux larves en comparant celles-ci en nature.

(1) Cette figure représente bien certainement les individus les plus nombreux de la *Gyraria* Dup. qui, je le répète, n'est qu'une sous-variété de la *Pupillaria* des auteurs.

(2) La *Pupillaria* type est assez rare dans le Midi; mais c'est la seule qui existe dans le Lyonnais.

***Psecadia Funerella*, FAB.**

Hub. fig. 85. — Tr. — Dup. pl. 285, fig. 3. = *Funerea*, Haw. —
Stgr. Cat. 1374. (Var. *Canisella* MILL.) (1).

(Pl. 81, fig. 13.)

Voici une variété qui est des plus constantes, aussi lui ai-je imposé un nom, celui d'une ville aux environs de laquelle je l'ai prise en certain nombre, à la fin de mars 1866.

Cette *Psecadia*, qui au vol ressemblait assez à un Diptère ou à un Hyménoptère, ne quittait pas un emplacement restreint couvert d'*Arundo donax* et de nombreux pieds de l'*Aristolochia rotunda*, L., la même plante, on le sait, qui nourrit la chenille de la jolie *Thais Hypsipile*. Cependant je n'ai pu remarquer un seul pied du *Symphytum officinale*, L. ou autres Borraginées qui, on le sait encore, nourrissent la larve de la *Pse. Funerella* type. Jusqu'à ce que la chenille de la variété dont j'ai recueilli plus de cinquante exemplaires ait été trouvée et reconnue pour appartenir à la *Funerella* propre, jusqu'alors, dis-je, il ne me sera pas absolument prouvé que cette variété n'est point une espèce distincte. En attendant, toutefois, je ne la considère que comme variété constante.

La *Psecadia* Var. *Canisella* a, il est vrai, la taille et la coupe d'ailes de la *Funerella* type, bien que me paraissant d'une envergure un peu moins grande; mais ce qui frappe tout d'abord chez cette race

(1) De *Canis*, indiqué dans diverses chartres du Moyen-Age; non primitif de Cannes, d'après l'abbé Alliez qui, dans son beau livre *Cannes et les rivages environnants*, p. 213, n'admet pas que le nom moderne de la ville soit dérivé de *Canis*.

provençale, ce sont les ailes inférieures, qui sont toujours ou presque toujours entièrement d'un noir mat profond, tandis que chez l'espèce ordinaire, le sommet de l'aile seul est enfumé et le reste est d'un blanc pur et satiné.

D'autre part, la tache blanche de la côte, à l'aile supérieure, disparaît le plus souvent, en sorte que cette aile, dont le côté interne est seul marqué de blanc, a un tout autre aspect que chez les *Funerella* ordinaires. Quelques exemplaires cependant se montrent avec les ailes supérieures semblables à celles du type, tout en conservant les inférieures invariablement noires. Le reste du corps n'a rien d'anormal.

J'ignore si cette intéressante variété a plusieurs générations.

Micra Hiamigheffeni, MULL.

(*Species nova.*)

(Pl. 82, fig. 1 et 2.)

Ce joli lépidoptère inédit, un des plus élégants qui se puissent voir parmi les espèces européennes, nous a semblé, à M. Guenée et à moi, constituer un petit genre très-voisin des *Micra*. Je pourrais et devrais peut-être former pour cette noctuélite un genre séparé; mais comme la chose ne me paraît pas rigoureusement indispensable, je laisserai provisoirement ce lépidoptère parmi les *Micra* propres.

Cette espèce, ainsi que la plupart de ses congénères et plusieurs Anthophilides, a la forme d'une Pyrale; elle ne ressemble par sa livrée à aucune autre et ne saurait prêter à la confusion; cependant sa coupe d'ailes rappelle assez celle des *Micra Viridula*, Gn. *Elychrysi*, Ramb. *Dalmatina*, Herr.-Sch. et *Parva*, Hb. Voici sa description.

Envergure: 0^m,018 à 0^m,019.

Les ailes supérieures sont bien développées, aiguës à l'apex, à

lignes peu distinctes, sauf la double bande précédant la frange, qui est très-large et vivement indiquée. Le fond de ces premières ailes est d'un jaune luisant clair qui se prononce d'autant plus qu'il se rapproche davantage de la bande subterminale; celle-ci se présente ainsi: elle est large, épaisse au centre, aiguë aux extrémités, part de l'apex, cotoie la frange et aboutit au bord interne; cette teinte foncée est due à une agglomération de petits points noirs placés sur la limite extérieure. Cette bande est en outre lavée au bord d'une teinte ochreuse très-chaude. Sur le fond de l'aile se détache une large bande centrale oblique d'un blanc satiné, partant de la seconde nervure pour aboutir au bord interne. La côte est d'un blanc satiné pur et luisant. La frange très-large est d'un gris foncé. Les ailes inférieures sont entières, assez larges, médiocrement longues, et sans lignes ni points; elles seraient d'un blanc pur si elles n'étaient légèrement teintées de gris au bord subterminal et de jaune clair à la frange; celle-ci est également très-large. En dessous les premières ailes sont d'un gris clair, luisantes, n'ayant nulle trace des lignes du dessus, mais cependant avec les nervures distinctes. Les inférieures sont d'un blanc moins pur qu'en dessus. Les antennes sont courtes, finement pubescentes et d'un jaune rougeâtre. Les palpes sont assez longs, horizontaux, plumeux et d'un blanc pur. Les yeux sont gros, saillants, d'un gris foncé, avec le centre rougeâtre. Le front est blanc, le thorax convexe, globuleux et bien fourni de plumes blanches. Les pattes sont d'une longueur normale, blanches et luisantes. -L'abdomen est mince, allongé, d'un blanc pur et luisant.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂; elle lui ressemblerait tout à fait si elle n'avait les antennes un peu plus courtes, et filiformes, l'abdomen renflé au centre et aigu à l'extrémité.

C'est aux soins d'un chasseur infatigable, M. Himmighoffen, de Barcelone, à qui la science est redevable de la connaissance de plusieurs lépidoptères inédits, et de celle d'un grand nombre d'espèces rares qu'il a répandues dans les collections françaises et étran-

gères, que nous devons de posséder cette *Micra* nouvelle. Je la lui dédie en souvenir de son dévouement à l'Entomologie.

La *Micra Himmighoffeni* a pour patrie les environs de Barcelone (Espagne). C'est, m'écrit M. Himmighoffen, sur le versant méridional du *Montjuich*, rocher calcaire situé aux portes de la ville, qu'ont été pris en juillet, au milieu d'une végétation herbacée, plusieurs exemplaires de cette jolie *Micra*. L'année suivante, M. Himmighoffen retrouva en mai, deux individus de cette noctuide en un autre lieu, sur une petite montagne élevée de 150 mètres, d'où il les fit partir d'un buisson de *Quercus coccifera*. Cependant il suppose que la chenille de cette *Micra*, qui a deux générations, doit vivre sur quelques plantes basses, telles que *Plantago*, *Helichrysum* ou *Scabiosa*, qui sont assez abondants dans les lieux très-secs d'ailleurs où a été trouvé l'insecte parfait, lequel, ainsi que ses congénères, a le vol très-vif et court, et qui, après s'être posé contre une tige, se retourne rapidement et demeure immobile, la tête en bas.

Je placerai la *Micra Himmighoffeni* après la *Parva* du *Species général*, et, en attendant que sa véritable place lui soit assignée, elle portera dans cet ouvrage le n° 1037 bis, et, dans le *Catalogue Stgr.*, le n° 830 bis.

Mon cabinet; deux exemplaires ♂ et ♀.

Hypotia Corticella, W.-V.

B. 22. — Hb. 137. — 155. — Tr. p. 152. — Dup. p. 147, pl. 233, fig. 8. — Zell. p. 593. — Herr. — Sch. p. 120. — Gm. p. 132. — Stgr. Cat. 4.

(Pl. 82, fig. 3 et 4.)

Voici une *Pyralida* d'autant plus intéressante à connaître sous ses premiers états qu'on ne savait à peu près rien de ses mœurs, si ce

n'est que l'insecte parfait vole dans les lieux très-secs du midi de l'Europe. Je viens de découvrir la chenille près de Cannes (Alpes-Maritimes); l'espèce appartient désormais à la faune française.

CHENILLE.

Après être demeurée fort longtemps à grossir, elle n'est parvenue à son entier développement que pendant le courant de mai. Elle reste plusieurs semaines dans cet état avant d'en changer. Elle ressemble assez alors à la chenille de la *Pempelia Albiricella*, Pis. (*Euphorbiella*, Z.) que j'ai figurée et décrite (I^{er} vol. p. 159). Ainsi que cette larve, celle de la *Corticaria* est assez longue, cylindrique, à peine carénée, généralement d'une teinte obscure, n'ayant pour toute ligne qu'une très-large vasculaire continue du premier au onzième segment. La tête est cordiforme et foncée, ainsi que les pattes écailleuses; les membranes sont de la couleur du ventre, qui est d'un terreux obscur et uniforme. Les stigmates sont blanchâtres et cerclés de brun. Les trapézoïdaux et autres points pillifères donnent naissance à des poils médiocrement longs assez apparents.

Cette chenille vit à l'île Sainte-Marguerite, sur l'*Euphorbia spinosa*, L., plante sous-ligneuse fort abondante sur les rochers calcaires de la partie méridionale de l'île. Elle lie les feuilles et les petites branches de la plante, au centre desquelles cette larve demeure immobile tout le jour, et d'où elle sort pendant la nuit pour manger. Sa croissance est fort lente et son genre de vie rappelle un peu les habitudes de la chenille d'*Albiricella*; cependant j'ignore si, dans leur jeunesse, alors qu'elles n'ont pas subi leur troisième mue, les larves de la *Corticaria* vivent en famille sous une toile commune, ainsi qu'il arrive pour celles de la *Pempelia Albiricella*. La transformation a lieu en terre. L'éclosion de l'*Hypotia Corticaria* arrive en été pour la première génération, en admettant qu'elle en ait deux.

Les chenilles dont j'ai fait l'éducation sont écloses dans l'appartement, du 15 au 20 juillet. Si, comme c'est bien supposable, l'espèce a deux éclosions, la seconde génération doit subir toutes ses phases dans l'espace de quelques semaines.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,017 à 0^m,018.

Les ailes sont passablement allongées; les supérieures étroites, presque rectangulaires, faiblement aiguës à l'apex, à lignes larges, brunâtres, liserées de blanc pur extérieurement, très-distinctes, mais non parallèles, et reposant sur un fond de couleur testacée. La ligne coudée, qui est très-tortueuse, commence non loin de l'apex, forme un large sinus arrondi, et vient aboutir au bord interne, au tiers de son étendue. Six traits noirs terminaux précèdent la frange. Le point cellulaire existe, mais il est fort petit. Les ailes inférieures sont bien développées, grises et n'ont pour tout dessin qu'une trace de ligne subterminale. Le dessous est uniformément gris. La coudée seule se soupçonne aux quatre ailes; cependant le point de départ de cette ligne est à la côte largement indiqué en clair. Les antennes sont courtes et garnies de cils égaux. Chez la ♀, les antennes sont filiformes et l'abdomen est crêté latéralement.

Cette rare Pyralide n'avait, jusqu'à ce jour, été rencontrée qu'en Corse, en Sicile, en Hongrie, en Espagne et à l'île de Crète.

Il est bien supposable que l'île Sainte-Marguerite n'est pas le seul point des environs de Cannes, où peut se rencontrer l'*Hypotia Corticalis*.

***Acidalia Mediaris*, Hb.**

Fig 502. — Evers. p. 374. — Bdv. 1914. — Herr.-Sch. p. 21.
— Gn. 836. — Stgr. Cat, 43.

(Pl. 82, fig. 5 à 7)

CHEVILLE.

Par la forme générale, elle se rattache au groupe des larves des *Acidalia Incanata*, *Straminata* (1) et *Dorycniata*, Bell.; cependant celle de la *Mediaris* est relativement plus courte, avec une livrée plus obscure. C'est encore une de ces petites chenilles qui sont des plus sobres, et dont la croissance est fort longue. En effet, éclore en juillet, elle passe à l'état de larve la fin de l'été, l'automne, l'hiver et la plus grande partie du printemps. On ne savait absolument rien de ses mœurs. Parvenue à toute sa grosseur vers les premiers jours de juin, cette chenille est alors médiocrement longue, atténuée antérieurement, à peine carénée sur les côtés, très-plissée, d'un gris obscur. Une large vasculaire brune et continue règne à partir du premier segment. La ligne stigmatale, placée sur la carène, est continue et à peine plus claire que le fond. Les stigmates petits et noirs ne sont pas visibles à l'œil nu. La tête est petite, carrée, aplatie en avant, et marquée de brun perpendiculairement. Sur les 2^e et 3^e anneaux, on voit, de chaque côté, un point brun bien marqué. Les pattes antérieures ont le dernier article noir, les quatre autres sont très-rapprochés et concolores.

Cette chenille vit, aux environs de Cannes (2), sur l'*Euphorbia*

(1) Dont je viens de découvrir la chenille, que je ferai bientôt connaître.

(2) Je l'ai trouvée à l'île Sainte-Marguerite, où elle ne paraît pas abondante.

spinosa, dont elle ronge les feuilles préférablement aux fleurs. Elle mange très-peu à la fois et pourrait se passer de nourriture pendant plusieurs semaines sans paraître souffrir de ce jeûne prolongé. C'est au pied de la plante que cette petite larve, qui est assez difficile à élever, tisse parmi les débris de végétaux une petite coque à claire-voie où la chrysalide promptement fermée, est retenue horizontalement par la pointe abdominale. Cette chrysalide, brune antérieurement, avec les anneaux abdominaux rougeâtres, n'a rien pour la forme qui la distingue de celle de ses congénères.

L'éclosion de la petite phalénite a lieu au commencement de juillet. C'est peu de temps après que sont pondus les œufs, qui éclosent au bout de huit ou dix jours. Par là, il est facile de juger du long espace de temps que l'insecte passe sous son état de larve.

INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup pour la taille, mais constamment le mâle m'a paru plus petit que la femelle.

Par la coupe d'ailes qui lui est propre, et par ses lignes diagonales et droites, il est toujours facile de distinguer la *Mediaria* de ses congénères. Il n'existe pas de synonymie pour cette délicate espèce demeurée rare et que beaucoup de collections ne possèdent pas encore. Je ne pense pas qu'elle ait été trouvée, en France, au-delà du littoral de la Méditerranée. Elle a été signalée en Espagne, en Italie et dans la Russie méridionale.

Obs. Je ne serais pas éloigné de penser que la chenille de l'*Acidalia Mediaria* vit exclusivement sur l'*Euphorbia spinosa*, plante sous-ligneuse du littoral de l'Europe méridionale, et qui d'ailleurs n'est signalée qu'en Provence par les auteurs de la *Flore française*.

***Eucrostitis Indigenaria*, VILL.**

P. 383, pl. VI, fig. 19. — Bork. 238. — Tr. I, p. 269. — Dup. 466, pl. 168, fig. 5. — Frey. I, p. 78, fig. 4. — Bdv. 1430. — Herr. — Sch. p. 9. — Gn. IX. — Stgr. Cat. 13. = *Fimbriolaria*, Hb. 468.

(Pl. 82, fig. 8 à 11.)

Cette petite et charmante phalénite est demeurée jusqu'à ce jour tout à fait ignorée sous ses premiers états. Les deux autres espèces qui complètent le genre, sont dans le même cas. Ces trois insectes, dont deux exotiques, ont été fort bien observés sous leur état parfait ; ils se recommandent par des caractères tels qu'il n'est pas possible de les séparer et de les faire entrer dans d'autres genres (1). Voici quelques-uns de ces caractères : « Les antennes du ♂ courtes, garnies de lames robustes, spatulées, avec le sommet crénelé ; celle de la ♀ garnies de lames courtes et dentiformes..... trompe nulle. » (Gn. IX, p. 366). Je suis surpris cependant que l'auteur du *Species* n'ait pas indiqué le lieu où de Villers, notre compatriote, qui a découvert et nommé l'*Indigenaria*, a rencontré celle-ci. Cette *Eucrostitis* a été trouvée pour la première fois près de Lyon, dans l'ancien lit du Rhône, vulgairement appelé le *Content* (de Villers). Depuis, cette phalénite, qui est fort rare dans notre département, a été reprise par plusieurs lépidoptéristes de notre ville. Je l'ai rencontrée moi-même une fois sur les hauteurs de Crépieux, le 2 septembre 1853, en chassant à la lanterne ; mais c'est en vain qu'en ce lieu j'ai, à diverses reprises, cherché la chenille. Le hasard vient enfin de me

(1) La connaissance de la chenille de l'*Indigenaria* vient justifier la création du genre : pour cette phalénite, toutefois.

procurer cette larve à l'île Sainte-Marguerite (Alpes-Maritimes), sur l'*Euphorbia spinosa*, L. Depuis cette époque, des œufs de l'*Indigenaria* m'ayant été envoyés d'Espagne pendant le mois d'octobre, j'ai pu observer la chenille dès sa sortie de l'œuf, lequel éclôt huit à dix jours après qu'il a été pondu. Cet œuf est déprimé, d'un jaune serin, et, la veille de l'éclosion, acquiert à l'une des extrémités, une couleur plombée métallique qui paraît éclatante vue à la loupe.

CHENILLE.

De l'époque de son éclosion à sa seconde mue, elle est d'un jaune citron uniforme, avec la tête entièrement d'un noir mat ; mais dès le cinquième jour, la double caroncule dorsale de chaque anneau, commence à paraître. Ce n'est qu'à la troisième mue que la tête, perdant sa couleur noire, devient concolore. La chenille de la seconde génération, celle qui passe l'hiver, croît avec une extrême lenteur : éclore vers la mi-octobre, elle n'est parvenue à tout son développement que dans la seconde quinzaine d'avril. Elle est, à cette époque, médiocrement longue, un peu atténuée en avant, avec les anneaux très-distincts s'emboîtant en partie les uns dans les autres. Les deux premiers segments sont très-carénés ; les suivants présentent deux proéminences placées à la suite l'une de l'autre, dont la première un peu plus élevée que la seconde. Tout le corps, sauf la tête et les pattes antérieures, est d'un vert clair tendre, jaunâtre en dessous, avec les incisions d'un jaune clair. Les trois premiers anneaux et les deux derniers sont très-légèrement lavés de rougeâtre. Aucune trace de lignes en dessus et en dessous. La tête est relativement petite, nullement bifide, un peu aplatie en avant, sans aucune proéminence, d'un jaunâtre vineux, avec les mandibules et ocelles bruns. Les stigmates sont petits, ronds et bruns ; les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête, et les ventrales sont vertes.

J'ai trouvé cette chenille, comme je l'ai dit, à l'île Sainte-Marguerite, sur l'*Eup. spinosa*, dont elle ronge d'abord les feuilles les plus

tendres ; mais elle doit vivre sur d'autres espèces d'*Euphorbia*, puisque dans le Lyonnais, où n'existe pas la *spinosa*, cette *Eucrostis* se montre de loin en loin.

La chenille vit à découvert, et c'est au centre de plusieurs fils de soie fixés aux ramuscules de la plante, qu'elle se tient pendant le jour. Son habitude au repos est de ne jamais avoir les pattes écailleuses appuyées, et celle d'être à moitié recourbée en demi-S. Si elle est inquiétée, elle cherche à dissimuler sa tête en retournant en dessous la partie antérieure du corps. C'est encore parmi les rameaux qu'elle demeure, la tête en haut, pour opérer sa transformation, qui arrive à la fin d'avril pour la première génération et en octobre pour la seconde.

La chrysalide, retenue par quelques fils de soie sur la plante, est un peu obtuse, lisse, d'un vert tendre rappelant assez bien la couleur de la chenille. Peu de jours après, cette teinte délicate se prononce sur l'enveloppe des ailes et celle de la tête. Enfin, la pointe abdominale se colore légèrement en vineux. L'état de chrysalide ne dure pas plus de vingt à vingt-cinq jours, mais cinq à six avant l'éclosion du lépidoptère, la nymphe change de couleur : de verte elle devient d'un jaune blanchâtre et la poitrine prend une couleur vineuse, teinte due à la coloration de la frange des quatre ailes, qui sont alors rabattues sur la poitrine.

L'éclosion du printemps a lieu dans la matinée ; c'est le contraire pour la génération de l'automne. Dans ce dernier cas, en effet, c'est entre sept et huit heures du soir que se développe la phalénite.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0^m,015.

la ♀ 0^m,018.

Les ailes sont unies, veloutées, bien fournies d'écailles, d'un beau vert pistache, n'ayant qu'un seul petit point cellulaire d'un rouge obscur aux quatre ailes. La frange est large, d'un rouge pourpré

obscur et précédée d'un feston éclairé antérieurement d'un jaune vif. La nervure costale est brun-rougeâtre. Le thorax et le dessus de l'abdomen sont du même vert que les ailes. Le front est rougeâtre et le vertex est jaune.

La ♀ ressemble au ♂, mais elle est toujours plus grande.

L'espèce, que je sache, ne varie pas pour la couleur; mais il n'en est pas de même de la taille : j'ai vu des sujets mâles obtenus *ex larva* qui sont d'une extrême petitesse.

L'*Indigenaria* s'éloigne rarement du lieu de sa naissance. Aux Îles Lérins, c'est au midi, sur les rochers calcaires, tapissés d'abondantes touffes d'*Emph. spinosa*, qu'il faut la chercher. Le vol du ♂ est assez rapide, mais celui de la ♀ est lourd, incertain et court.

Cette intéressante phalénite appartient non-seulement à la faune du Lyonnais, pays que peut-être elle ne dépasse pas, mais encore à toute la Provence. Elle a été signalée en Espagne, en Dalmatie, en Italie.

Obs. Sur le chemin qui conduit de Nice à Villafranca, notre collègue, M. Fallou, en mai 1865, a fait partir d'un buisson bas deux *Indigenaria*. Quelques pieds d'Euphorbes devaient être mêlés à ces buissons, ou croître dans leur voisinage.

Agdistis Heydenii, ZELL.

VI, p. 322. — Herr.-Sch., 45. — Sigr. Cat. 2584.

(Pl. 82, fig. 12 à 14.)

CHENILLE.

Cette larve fort bizarre par sa forme rappelle assez celle de sa congénère la *Tamaricis*, Z. (1).

(1) Qui n'est pas encore figurée et que j'espère bientôt faire connaître.

Jeune, la chenille de l'*Heydenii*, dont on ne connaissait point les mœurs, est, sauf la taille, ce qu'elle sera parvenue à toute sa grosseur, qui n'arrive que dans le courant d'avril pour la première génération. Elle est atténuée postérieurement, un peu carénée latéralement, d'une couleur d'argile plus ou moins prononcée en dessus et sur les flancs, et d'un verdâtre livide en dessous. Les trois premiers anneaux, le dixième et le onzième, présentent chacun deux pointes bifides en forme de caroncules relativement élevées. Les pointes des 10^e et 11^e segments sont un peu moins hautes que les précédentes. La tête est petite, globuleuse et brune. Le dos et les flancs sont recouverts de poils gris et raides légèrement inclinés en arrière, implantés sur des points proéminents. Ces poils, vus à la loupe, ne finissent pas en pointe, mais présentent au contraire une sorte de petit renflement spatuliforme. La tête, les pattes et les caroncules bifides sont aussi garnies de ces poils de forme anormale. La tête, vue de face, présente un triangle noir. Les pattes antérieures sont robustes, longues et concolores; les dix autres sont de couleur argileuse. Les stigmates, à peu près perdus dans les rugosités de la peau, m'ont paru bruns.

Lors de la seconde génération, cette curieuse chenille passe l'hiver; je l'ai trouvée près de Cannes, contre les rochers, sur d'autres plantes que sur l'*Euphorbia spinosa*, qui me l'a fournie à l'île Sainte-Marguerite. Elle m'a paru vivre sur plusieurs espèces de sous-arbrisseaux et plantes sous-ligneuses. C'est peut-être le *Lotus angustissimus*, L., qui la nourrit le plus ordinairement. L'espèce vit et se chrysalide à découvert. A la fin d'avril, elle se fixe la tête en haut à un petit rameau de la plante qui l'a nourrie et se transforme à la manière de la plupart des diurnes. Cette chrysalide, fixée par la pointe abdominale et retenue perpendiculairement par un fil de soie qui entoure le milieu du corps, est allongée, très-atténuée postérieurement, avec la pointe des ailes déliée et non adhérente au corps. La forme du masque est caractérisée. La partie antérieure et l'enveloppe des ailes est d'un brun rougeâtre, les anneaux abdominaux sont carnés et maculés d'atomes

foncés. Les premiers exemplaires de l'*Heydenii* sont éclos du 10 au 13 mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure 0^m,017 à 0^m,018.

On sait que ce qui caractérise les insectes de ce genre, c'est d'avoir les ailes entières et non divisées. L'*Agd. Heydenii* a les antérieures relativement larges à l'extrémité, d'un brun de bois variant d'intensité, largement éclairées à la côte, au centre et au bord interne. La tache claire centrale est marquée de trois gros points bruns placés sur la même ligne; la côte en porte quatre ou cinq; enfin, l'apex et l'angle opposé sont l'un et l'autre marqués d'un gros point brun plus développé que les précédents. Les ailes inférieures, coupées triangulairement, sont brunes et sans dessins. La tête, le thorax et les pattes sont d'un gris blanchâtre; ces dernières, annelées de brun. La spiri-trompe est longue, déliée et jaunâtre,

Cette jolie *Agdistis*, dont la découverte n'est pas ancienne, est encore une grande rareté, et très-peu de collections la possèdent. Bien qu'elle paraisse abondante près de Cannes, au golfe Jouan et aux îles Lérins, je crois qu'elle n'avait point encore été signalée en France.

***Crambus Staudingeri*, ZELL.**

Ann. Soc. entom. de Stettin (1864).

(Pl. 83, fig. 1.)

Ce *Crambus* qui pour la taille rappelle les petits exemplaires du *Falsellus*, S-V, auquel il ressemble au premier abord, vient d'être publié par M. Zeller, d'après un seul exemplaire rapporté de la Vieille-Castille, en 1862, par M. Staudinger. Ce *Crambus* n'ayant point encore été figuré, je crois, en le faisant représenter, être agréable à mes collègues.

M. Staudinger me mande qu'il a obtenu ce Crambide en septembre d'une chenille trouvée dans la mousse, dont elle avait dû ronger les racines.

Cette espèce appartient aussi à notre faune française, car j'ai collecté, depuis plusieurs années déjà, aux environs d'Ax (Ariège), en juin, deux exemplaires du *Cram. Staudingeri* dans un pré montagneux sec, et où l'espèce ne m'a pas semblé rare.

Ce petit *Crambus* mesure 0^m,017 à 0^m,018. Les ailes supérieures sont étroites, d'un blanchâtre lavé de gris à la côte et au bord interne, marquées de plusieurs lignes longitudinales foncées, dont la principale, partant de la base de l'aile, aboutit à la pointe apicale. Deux lignes sagittées se dirigeant intérieurement occupent le centre de l'aile. On voit en outre plusieurs petits traits et points noirs : les premiers à l'angle interne de l'aile, les seconds à la base. Enfin, une ligne de points noirs subterminaux, avec une frange étroite et grise. Les ailes inférieures sont entièrement blanches ainsi que la frange. Les palpes sont très-longs et blancs ; le thorax est grêle et concolore. L'abdomen, qui dépasse les ailes inférieures, est gris.

La ♀ ressemble au ♂ ; elle est seulement un peu plus foncée, avec l'abdomen renflé au centre et pointu à l'extrémité.

Le *Cr. Staudingeri*, qui trouve sa place après le *Falcellus*, a deux éclosions.

Ma collection : un ♂, une ♀.

***Crambus Lugdunellus.* MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 83, fig. 2.)

Ce nouveau Crambide est de la taille du *Contaminellus*, Hb., et a un peu sa coupe d'ailes. Je l'ai pris, il y a dix ans environ, dans le Lyonnais, en mai, sur la montagne d'Iséron, dans un pré exposé au midi,

et où, autant qu'il m'en souviennne, l'espèce ne doit pas être rare.
Envergure 0^m,019 à 0^m,020.

Les ailes supérieures sont longues, étroites, un peu falquées, à bord extérieur très-oblique, à apex prononcé. Ces ailes sont d'un jaune paille, sur le fond desquelles tranche une ligne médiane des plus caractéristiques; cette ligne est très-flexueuse, fine, brune, et, partant de la côte, aboutit au bord interne après avoir formé un coude arrondi prononcé et, plus bas, un angle également prononcé. La pointe apicale, très-aiguë, est précédée d'un double trait diagonal qui part de la côte et aboutit à la frange; celle-ci est précédée d'un double trait brun. Au-dessous du double trait diagonal, on voit un autre trait fin subterminal qui accompagne la frange jusqu'au bord interne. L'espace compris entre ce dernier et la frange est, vers son milieu, occupé par trois petites taches noires éclairées extérieurement par un point argenté éclatant. Les nervures sont bien indiquées par une couleur plus sombre que le fond. Les ailes inférieures sont larges, bien développées, semi-circulaires, et, au repos, plissées en éventail sans les supérieures. Ces secondes ailes sont uniformément enfumées, sans dessins, avec la frange longue, soyeuse et luisante. Les quatre ailes en dessous sont d'un gris fuligineux; chez les supérieures, les lignes et points du dessus ont complètement disparu, si ce n'est pourtant le double trait qui précède la frange. Les antennes sont allongées et simples. Les palpes inférieurs, seuls visibles, sont médiocrement longs et projetés en avant. La tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes; le corps est effilé et dépasse sensiblement les inférieures.

Cette description ne concerne que le σ ; je ne connais pas la φ .

Le *Crambus Lugdunellus*, qui doit trouver sa place après le *Cr. Contaminellus*, portera dans le Catalogue Staudinger le n° 316 bis.

Mon cabinet : deux σ .

Crambus Argentarius, Stgr.

Ann. de la Soc. entomol. de Stettin (1866).

(Pl. 83, fig. 3.)

Cette belle espèce, qui est des plus tranchées, vient d'être décrite par le docteur O. Staudinger, de Dresde, qui a bien voulu me la confier pour la faire figurer, car elle ne l'a point encore été.

Ce beau *Crambus*, dont la conservation est parfaite, a été envoyé par Kander mann comme provenant de l'Oural.

Le *C. Argentarius*, qui vient naturellement se placer après le *Pascuellus* L., se rapproche aussi du *Cr. Agitatellus*, Clem., de l'Amérique du Nord.

L'envergure du *Cr. Argentarius* ♂ est celle des grands exemplaires du *Pascuellus*, c'est-à-dire qu'il mesure 0^m,026.

Les ailes sont larges et bien développées ; les supérieures, aiguës à l'apex, sont d'un blanc argenté éclatant, traversées par une seule ligne centrale d'un jaune d'or mat, liserée de brun de chaque côté, et formant vers le milieu du bord de l'aile, deux angles qui aboutissent à un trait subterminal délié et noirâtre. On voit encore, au centre de l'aile, une grande *M* couchée longitudinalement aussi d'un jaune d'or mat, dont le premier jambage part de la base de l'aile. Les franges sont aussi argentées avec le bord extérieur foncé. Les ailes inférieures sont d'un gris légèrement enfumé qui va en diminuant, pour devenir très-clair à la base. Le dessous des ailes supérieures est le gris fuligineux sur lequel reparaissent, mais très-imparfaitement, les lignes et les dessins du dessus. Les ailes inférieures sont d'un gris blanchâtre, avec les franges toutes blanches, ainsi qu'en dessus. Les palpes sont blancs, mais teints de fuligineux extérieurement. Les antennes sont jaunes ; les yeux noirs ; le thorax convexe et de la couleur des supé-

rieures. L'abdomen, dépassant de beaucoup les inférieures, est d'un gris foncé.

La ♀ de l'*Argentarius* n'est pas connue.

Ce beau Crambide fait partie de la riche collection Gruner, de Leipzinck.

***Ephestia Gnidiella*, MILL.**

(*Species nova.*)

Le *Daphne gnidium*, L., plante essentiellement méridionale, répandue dans la région située entre Nice et Foix, pour reparaitre dans la Gironde, nourrit spécialement une petite larve qui, par la manière dont elle attaque cet arbrisseau, lui cause un dommage considérable.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, rayée de nombreuses lignes pas toujours bien indiquées. La tête est lenticulaire, d'un vineux bleuâtre avec les ocelles et mandibules noirs. Le premier segment est recouvert d'une large plaque écailleuse, convexe, d'un noir mat et qui descend très-bas sur les flancs. Le corps de la chenille est généralement d'une couleur terreuse, lavé de verdâtre sur la partie dorsale et de bleuâtre livide en dessous. Sur la région dorsale, à partir du deuxième segment, il existe une large bande continue d'un vineux obscur. Immédiatement en dessous de cette bande, on distingue la stigmatale déliée, plus claire que le fond, continue, ondulée et finement lisérée de brun en dessous. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont bruns et cerclés de blanchâtre; ils donnent naissance à des poils courts et foncés. Les stigmates invisibles à l'œil nu paraissent noirs. Les pattes écaillantes ont le dernier article foncé et luisant; les dix autres sont unicolores.

Cette chenille varie pour l'intensité des couleurs; elle vit, comme

je l'ai dit, sur le *Daphne gnidium* depuis le milieu de juillet, époque où commence à fleurir l'arbrisseau, jusqu'en novembre. Elle préfère les jeunes feuilles aux fleurs du *Daphne* ; cependant à défaut de l'une, elle s'accommode bien de l'autre. Les petites baies de la plante, vertes d'abord, puis rouges à maturité, ne sont jamais attaquées par l'insecte qui nous occupe. Cette larve vit le plus ordinairement solitaire, mais quelquefois on les trouve réunies par deux, par trois et même par quatre dans des paquets de feuilles terminales desséchées en partie, liées ensemble par des fils de soie et où ces chenilles semblent vivre en bonne intelligence. Le plus souvent elles descendent de l'arbruste pour se métamorphoser, mais parfois elles demeurent dans le paquet de feuilles dont il a été question pour opérer leur métamorphose.

Cependant deux parasites, une larve d'Ichneumonide et une de Chalcidite, attaquent en assez grand nombre les chenilles de la *Gnidella*. Le parasite ichneumonien ne se métamorphose jamais ailleurs qu'au centre du paquet de feuilles sèches lesquelles se sont noircies, et cela dans une coque de soie d'un blanc satiné. Je n'ai pu suivre dans ses transformations la larve du Chalcidite : celle-là ne manifeste sa présence que lors de l'éclosion de la chrysalide d'où s'échappe un petit Hyménoptère qui doit appartenir au genre *Morinia*, Rob.-Desv., au lieu du lépidoptère qu'on attend.

Les premières chenilles de cette *Ephestia* inédite m'ayant été procurées par M. Himmighoffen, de Barcelone, mon attention, lors de mon arrivée dans les Alpes-Maritimes, se porta sur les nombreux *Daphne gnidium* répandus aux environs de Cannes et où je rencontrai abondamment la chenille que je viens de décrire.

La chrysalide est formée au centre d'une coque en soie d'une solide texture. Elle est conico-cylindrique, passablement allongée, d'un brun rougeâtre ; elle éclôt ordinairement trois semaines au plus tard après sa formation. Cependant les chenilles tardives, celles qu'on ne rencontre qu'à la fin de novembre, ne doivent éclore qu'au printemps suivant ; je le crois du moins.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0^m,019 à 0^m,020.

la 0^m,016 à 0^m,017.

Cette phycide, très-tranchée, ne peut être confondue avec aucune autre. Elle doit être placée dans le genre *Ephestia*, Gn., et c'est de l'*Elytella*, Hb. qu'elle paraît s'approcher le plus. Les ailes supérieures sont étroites, allongées, faiblement arquées à la côte; le bord extérieur est élargi, oblique, d'un rougeâtre plus ou moins sombre, avec l'espace médian relativement large et limité par les deux lignes ordinaires, brunes, plus ou moins nettement éclairées en dehors, et qui se présentent ainsi : la première, l'extrabasilair, n'est pas toujours bien marquée, elle indique une *M* couchée dont le premier jambage touche au bord interne, et le troisième s'appuie à la côte. La ligne coudée presque droite, très-oblique, laisse voir deux festons à peine marqués. Le point cellulaire est très-petit, allongé dans le sens des nervures, brun et précédé d'un point noir rond et aussi très-petit. On voit, en outre, une bande brune partant de la base de l'aile qu'elle partage en deux et se prolongeant jusqu'à la partie éclairée de l'extrabasilair. Les franges sont assez longues, concolores et précédées d'un filet délié, clair et qui est précédé lui-même par cinq ou six points bruns, petits, à peine visibles à l'œil nu. Les inférieures sont larges, d'un gris un peu bleuâtre, luisantes, sans lignes, mais légèrement plus foncées au bord terminal précédant la frange, qui est large et soyeuse. Les ailes sont en dessous uniformément luisantes, sans dessins, sans lignes, si ce n'est un simple point clair aux supérieures. Les antennes sont rapprochées, sétacées, brunes, plus épaisses à la base, nullement noduleuses, ni garnies de poils ou d'écaillés à leur point de départ. Les palpes sont courts, recourbés, ascendants, aigus et dénudés au troisième article. Les yeux sont gros, foncés et mats; la trompe est médiocrement longue; le thorax grêle et de la couleur des premières

ailes. L'abdomen est long et dépasse les ailes inférieures ; il est cylindrique, d'un gris brun annelé de blanchâtre. Les pattes sont d'une longueur normale ; garnies de deux paires d'éperons aux inférieures, blanches et annelées de clair.

La ♀ est un peu plus petite que le ♂ ; elle a les premières ailes moins foncées, d'un ton plus grisâtre où les lignes transversales se détachent généralement mieux. L'abdomen est plus allongé et aigu à l'extrémité.

L'espèce varie quelque peu ; certains sujets, également obtenus de chenille, se montrent avec une teinte uniformément rougeâtre et où les lignes ont complètement disparu.

L'*Ephestia Gnidiella*, qui peut bien avoir deux générations, et qui doit trouver place après l'*Elutella*, Hb., précédera dans le Catalogue Dupauchel, la *Binaevella*, Hb. ; dans le Catalogue Staudinger elle portera le n° 521 bis.

Eromene Bella, Hb.

Fig. 60. — Tr. — Dup. pl. 270, fig. 7. Zell. — Stgr. Catal. 331.

(Pl. 83, fig 10 à 12.)

J'ose espérer qu'on n'accueillera pas sans intérêt l'histoire des premiers états de cette *Eromene*, par la raison qu'aucune larve de ce beau genre n'est encore connue.

Une ♀ de l'*Er. Bella* prise vers le milieu de septembre dernier à Celles-les-Bains, par le docteur Staudinger, pondit à cet observateur habile un certain nombre d'œufs. Les jeunes chenilles furent élevées par lui avec la fleur d'une Scabieuse blanche (*Scabiosa columbaria* ? ou mieux sa variété, la *S. affinis*, Gr. et G.), plante herbacée fort abondante à l'endroit très-sec d'ailleurs où avait été rencontrée la *Bella* ♀. C'est en vain cependant qu'à l'époque voulue, M. Staudinger, qui m'a soumis ces chenilles lors de leur entier développement, a cher-

ché sur les Scabieuses du lieu que je viens de citer ; il n'a pu rencontrer une seule larve de l'*Eromene Bella*. Il est donc bien difficile de préciser quelle est en réalité la plante qui nourrit dans la nature cette chenille, laquelle, élevée en captivité, n'avait atteint son entier développement que le 20 ou le 25 octobre. Voici sa description.

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, atténuée postérieurement, non carénée, à tête petite, cordiforme, un peu aplatie, d'un brun clair, avec les mandibules et ocelles noirs. La plaque du 1^{er} segment est partagée par un sinus étroit. Cette plaque, plus claire que la tête, est très-large et recouvre en presque totalité l'anneau ; elle est de plus maculée de petits points rougeâtres. Le corps est d'un carné obscur, lavé de vineux postérieurement et recouvert de larges points verruqueux de couleur testacée, donnant naissance chacun à un poil gris assez long. Le dernier segment présente de son côté une plaque écailleuse, mais celle-ci est relativement étroite et presque concolore. Les six pattes écailleuses sont de la couleur de la tête ; les huit ventrales et les deux anales sont d'un cerné clair, ainsi que le ventre ; celui-ci n'est marqué d'aucune ligne ou tache. Les stigmates sont circulaires, petits et noirs. On ne voit aucune trace des lignes ordinaires, mais on distingue à la place de la vasculaire, le tube intestinal qui se montre sous forme de ligne brune, étroite et interrompue.

J'ai dit qu'on ne savait quelle devait être la plante que préfère cette larve à l'état libre. J'ajouterai que celles qui ont été élevées avec les fleurs de la *Scabiosa columboria* ? ont parfaitement réussi. Je ferai encore observer que cette chenille n'est pas polyphage, car elle n'a pas touché à d'autres plantes qui lui ont été données en même temps que celle de la Scabieuse. C'est à la fin d'octobre que cette larve descend sous la mousse et forme une petite coque en soie très-blanche, mince et forte, où a lieu assez promptement la transformation. La chrysalide n'est pas très-allongée ; la pointe abdominale est obtuse et dé-

pourvue de crochets. L'enveloppe des ailes se prolonge beaucoup sur l'abdomen ; celle des yeux et surtout des antennes est saillante. La couleur générale de cette chrysalide est le brun rougeâtre. Le petit lépidoptère paraît une première fois en avril.

INSECTE PARFAIT.

Cette charmante *Eromene* est très-anciennement connue ; elle avait été comprise par Duponchel dans son genre *Crambus*.

La *Bella* appartient au midi de la France, et bien certainement à d'autres parties de l'Europe méridionale. Elle semble fréquente dans l'Ardèche ; mais elle n'a jamais été rencontrée dans le département du Rhône ou les départements voisins. L'*Eromene Bella* a bien certainement deux générations, car je l'ai prise en avril aux environs de Cannes, volant dans les lieux bas où il y avait beaucoup de *Scabiosa maritima* ? Le soir, elle venait dans l'appartement, où elle était attirée par l'éclat des lumières ; c'est ce dont j'ai pu me convaincre plusieurs fois dans mon nouveau domicile d'hiver.

***Epidola Barcinonella*, MILL.**

(*Species nova*).

(Pl. 83, fig. 13 à 15.)

En 1859, M. Staudinger créa le genre *Epidola* pour un lépidoptère fort curieux, dont la chenille traîne une sorte de fourreau. Je viens ajouter à ce petit genre une seconde espèce distincte de l'*Epidola Stigma*, Stgr., dont la larve a des nœuds au moins aussi remarquables que celles de sa congénère. Il est fâcheux que M. Himmighoffen, de Barcelone, qui m'a procuré cet intéressant insecte, n'ait pu me dire au juste quelle est la plante dont se nourrit ordinairement la chenille.

Ce naturaliste, trompé par la forme du fourreau que la larve devenue adulte traîne sans cesse après elle, crut reconnaître celle d'une *Coleophora* et me l'adressa sous ce nom générique. Je n'ai pas tardé à voir que cette chenille n'appartenait nullement au genre des Coléophores.

CHENILLE.

Parvenue à toute sa taille pendant le mois de mai, elle se présente alors avec une forme allongée, cylindrique, très-plissée, d'une couleur carnée tirant sur le jaunâtre, avec les lignes ordinaires ondulées, continues et d'un ton ochreux assez vif. La tête est globuleuse, entièrement d'un noir mat, avec le premier anneau convexe, sensiblement plus élevé que les suivants et recouvert jusqu'à la naissance de la seconde paire de pattes, d'une plaque écailleuse d'un noir mat. Le second anneau, dont le fond est carné, ainsi que le reste du corps, est précédé d'une large zone blanche. On remarque en outre sur ce même segment des caractères noirs imitant imparfaitement un *Y* couché, et qui sont placés dans le sens des lignes vasculaire et sous-dorsale. Au moyen de la loupe, on distingue d'autres lignes fines et continues. Les pattes antérieures sont relativement robustes, concolores, avec le premier article noir.

Bien que M. Himmighoffen ne puisse préciser le genre de plante dont se nourrit cette larve, puisqu'il l'a trouvée à divers âges soit dans les tiges de graminées, soit dans la tige d'une lavande, soit enfin dans celle d'une scabieuse à fleurs blanches, il est supposable qu'elle se nourrit le plus ordinairement de graminées et que, parvenue à une certaine grosseur, elle coupe une tige de ces dernières plantes, laissée ouverte aux deux extrémités. Dans cette nouvelle demeure, qui a la forme d'un fourreau allongé qu'elle traîne à la manière des larves de *Coleophora*, cette chenille se transporte d'une plante à l'autre, se fixe momentanément pendant le repos, et demeure ainsi jusqu'à la fin de mai où, se fixant définitive-

ment, exposée au soleil, elle opère sa transformation. La métamorphose a lieu assez rapidement, mais avant ce changement d'état, la chenille doit se retourner dans son enveloppe ainsi que le font dans le leur, en pareil cas, les larves de Coléophores, celles des Psychides ♂ et celles des Solénobides ♂. L'éclosion a lieu cinq à six semaines après.

Le parasite de cette nouvelle Epidole, qu'on remarque dans les proportions d'un huitième environ, est un très-petit Chalcidite qui s'échappe trois semaines après la fixation du fourreau. Sa larve a vécu aux dépens de la chenille et a ensuite pratiqué un petit trou rond dissimulé au moyen d'une mince couche de soie que l'Hyménoptère n'a pas de peine à déchirer lors de son éclosion.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,013 à 0^m,014.

Les ailes supérieures sont allongées, un peu falquées, aiguës à l'apex, d'un carné grisâtre, aspergées de nombreux atomes foncés qui recouvrent en grande partie les ailes et qui donnent à celles-ci un aspect légèrement ardoisé, on voit au centre trois petites taches allongées, brunâtres, et pas toujours bien écrites. De plus, on voit une ligne longitudinale qui part de la base de l'aile, et arrive au tiers de sa longueur. Cependant ces premières ailes sont quelquefois zonées de lignes claires d'un carné chaud. Les ailes inférieures sont allongées, étroites, taillées en biseau à l'extrémité, d'un gris légèrement bleuâtre; parfois carnées, luisantes et garnies de très-longues franges soyeuses et carnées. En dessous, les antérieures sont d'un gris foncé, et les atomes bruns ont disparu; les postérieures ressemblent au-dessus. Les antennes sont longues, épaisses, moniliformes, jaunâtres, légèrement noduleuses à la base, avec cette partie de l'antenne recouverte de fines soies concolores. Les palpes sont médiocrement longs, ascendants, gris, garnis de soies plus longues à l'extrémité qu'à la

base. La tête est un peu laineuse, c'est-à-dire recouverte de poils fins, courts et gris; les yeux gros et bruns. Le thorax convexe et concolore; l'abdomen long, grisâtre, dépassant les ailes inférieures; les pattes longues, jaunâtres, soyeuses, avec deux paires de tarses aux inférieures.

La ♀ ressemble au ♂.

Cette espèce varie : quelques sujets sont d'un gris moins chaud, plus sombres, c'est-à-dire d'un gris d'ardoise.

L'*Epidola Barcinonella* n'a qu'une seule génération. Au repos, elle a assez la forme d'une *Coleophora*; elle est effilée et ses ailes inférieures sont entièrement cachées par les supérieures. Elle ne paraît pas rare aux environs de Barcelone (Espagne) et vole sur les terrains secs des collines bien exposées. J'ai dit qu'elle devait représenter la seconde espèce du genre *Epidola* de M. Staudinger, dans le Catalogue de qui elle portera le n° 1752 bis.

Obs. N'ayant pas vu l'*Epidopta Stigma*, Stgr., je n'ai pu comparer à ce Micro la *Barcinonella*; mais lors de la dernière visite que ce naturaliste m'a faite à Lyon, en 1866, il n'hésita pas à dire que ma nouvelle *Epidola* était bien distincte de celle qui avait motivé la création du genre.

Iodis Impararia, Gn.

IX, p. 354. — Stgr. Cat. 10. — Herr.-Sch., p. 27.

(Pl. 84, fig. 1 et 2.)

M. Guenée, qui a nommé cette phalénite dans son *Species*, a fait sa description d'après un seul ♂ rapporté de l'Oural par le naturaliste Kinderman. Ce savant ne connaissait pas la ♀, qui n'est publiée nulle part, et, comme on n'a donné aucune figure de cette *Iodis*, je suis heureux, tout en publiant la ♀, de pouvoir faire représenter les deux sexes de l'*Impararia* qui est toujours de la plus grande rareté.

Je dois cet avantage à l'obligeance de M. le docteur Rambur qui a consenti à me confier les deux sexes de cette espèce, qu'il a reçus de la Russie méridionale.

Envergure : le ♂ 0^m,036.

la ♀ 0^m,938.

Les ailes sont grandes, entières, soyeuses; les supérieures sont aiguës à l'apex, d'un vert pâle mat un peu plus prononcé à la côte. Elles sont traversées par deux lignes blanches; la basilaire et la cou-dée; la première interrompue, la seconde légèrement flexueuse et sans coude. On soupçonne l'extrabasilaire qui est à peine indiquée par un trait blanchâtre. On distingue au centre de l'espace médian une sorte d'éclaircie occupant la place du point cellulaire. Les franges sont étroites et blanches à l'extrémité. Les ailes inférieures sont allongées et présentent un coude assez apparent; l'angle interne est assez sensible. Ces ailes inférieures sont blanches ou d'un blanc très-légèrement lavé d'une teinte verdâtre, sans lignes et à franges blanches. Le dessous des quatre ailes est d'un vert d'eau très-clair; il ne présente aucun dessin, aucune ligne. Les antennes sont blanchâtres et faiblement carnées en dessous, pectinées et diminuant d'épaisseur jusqu'à l'extrémité. Les palpes sont courts, les yeux noirs, le front est d'un rougeâtre obscur, le vertex blanc; le thorax assez bien fourni d'écailles, est de la couleur des premières ailes. L'abdomen est lisse et d'un blanc satiné mat. Les pattes sont grandes et blanches; les quatre premières présentent deux couleurs; la partie externe est blanche tandis que la partie opposée est rougeâtre.

La ♀ est à peu de chose près semblable au ♂; elle en diffère par la taille un peu plus grande, les antennes crénelées, l'abdomen gros, allongé et conique.

Ma description du ♂ de l'*Impararia* ne se rapporte pas exactement à celle de l'auteur du *Species*, cependant il est facile de reconnaître que c'est bien de l'*Impararia*, Gn., qu'il vient d'être question.

Coll. Guenée un ♂, et coll. Rambur un ♂ et une ♀.

Obs. En ne voyant que très-imparfaitement ma nouvelle pha-

lénite, la *N. Aureliaria*, on pourrait penser que l'une de ces deux espèces, l'*Impararia* et l'*Aureliaria*, n'est peut-être qu'une variété de l'autre; mais il suffit de les comparer pour reconnaître à quel point elles s'éloignent l'une de l'autre. Non-seulement l'*Aureliaria* ♂ est plus petite; mais la coupe d'ailes chez les deux sexes, si différente de l'*Impararia*, pourrait suffire, si, à ces caractères, ne s'en joignaient d'autres, tels que la brièveté comparative des ailes inférieures chez l'*Aureliaria*, l'absence du coude à ces mêmes ailes, caractère si importants, enfin celles-là toujours semblables aux ailes supérieures, par la belle couleur verte. Tous caractères qui suffisent, et au-delà, pour qu'il ne soit jamais permis de confondre ces deux remarquables phalénites.

Xanthodes Malvae, Esp.

P. 63, pl. 195. fig. 4. — Hb. 358. — Tr. sup. p. 145. — Gn. In. 249. — Dup. sup. III, p. 533, pl. 45, fig. 2. — Herr. Sch. 221 ? — Gn. VI, p. 210. — Stgr. Cat. 794.

(Pl. 84, fig. 3 à 7.)

Les observations qui précèdent l'histoire de la chenille de la *Graellsii*, congénère de la *Malvae*, Esp., dans mon Iconogr. II, p. 73, peuvent très-bien s'appliquer à la larve que je vais décrire, car ces deux espèces sont très-voisines entre elles, non-seulement par la forme, mais encore par les habitudes et par les mœurs depuis leur sortie de l'œuf. On ne savait rien de la chenille de la rare *Malvae*, si ce n'est que Esper en parle vaguement en décrivant l'insecte parfait; il « se borne à dire qu'elle vit sur la mauve ». Gn. VI, p. 210.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, moniliforme, cylindrique, à tête globuleuse,

n'a que douze pattes ; mais, ainsi que la chenille de la *Graellsii*, elle a, aux sixième et septième segments, à la place des pattes membraneuses existant chez les autres chenilles, « les deux points ventraux surnuméraires et placés immédiatement au dessus du 2° ventral supérieur, comme si ces points étaient les rudiments des pattes absentes », dont parle M. Guenée, dans la note qu'il m'a envoyée à l'article de la *Graellsii* (Icon., p. 76). La chenille de la *Malvae* est partagée en trois couleurs principales : la région du dos, du 1° au 10° segment inclusivement, est d'un gris de souris limité de chaque côté par la sous-dorsale fine, brune et interrompue. Les flancs sont d'un beau jaune serin uniforme, mais taché, ainsi que je l'indiquerai dans un instant ; et enfin la région ventrale qui est d'un vert bleuâtre ne présentant ni ligne ni tache. La ligne vasculaire est très-fine, interrompue et ne se voit pas sur les derniers anneaux ; la stigmatale plus fine encore n'est indiquée en plus clair qu'au commencement de chaque segment. Le premier anneau présente en dessus quatre traits noirs dont les deux premiers tendent à se toucher par la pointe et, sur les côtés de ce même segment, on voit trois points disposés en triangle. Le 2° et le 3° anneaux nous montrent un trait noir oblique reposant sur une large tache latérale d'un jaune plus vif que le fond. Tous les autres anneaux, jusqu'au 10°, sont en outre partagés par un trait perpendiculaire d'un pourpré obscur et limité en haut et en bas par deux points foncés s'appuyant au centre sur un gros point noir luisant placé antérieurement. Enfin, le 11° segment est marqué de trois points d'un noir mat et le 12° d'une tache jaune orange triangulaire. La tête est aussi haute et large que le corps, d'un vert bleuâtre lavé de jaune par places, et maculée d'une vingtaine de très-petits points noirs, ronds et ovales, placés symétriquement. Les pattes écaillieuses sont bien développées, implantées sur des mamelons saillants d'un noir de jais et, à leur point de départ, teintées de pourpré obscur. Les quatre pattes ventrales et les deux anales sont fort longues, effilées et coniques ; sur ses six dernières pattes la couleur jaune des flancs se prolonge jusqu'au dernier article, celui-ci est

d'un jaunâtre orangé. Les trapézoïdaux et autres points sont noirs, verruqueux et donnent naissance à des poils longs et grisâtres. Cette larve, ainsi que celle de sa congénère la *Graellsii*, varie en vert glauque uniforme où les taches et les lignes ont disparu ; cependant chez cette variété qui est assez fréquente, le ventre demeure d'un vert bleuâtre uniforme.

Cette chenille vit aux environs de Barcelone (Espagne), uniquement, d'après M. Himmighoffen, sur la *Lavatera olba* (1). Néanmoins je l'ai nourrie et amenée à bonne fin avec les feuilles de la *Malva officinalis* et de la *M. Moschata*, L. Cette larve et sa voisine vivent sans cesse à découvert. Avant la seconde mue elles se cachent en dessous des feuilles dans l'un des plis où l'œuf avait été déposé. Plus tard, c'est encore au revers des feuilles qu'on les voit fixées, et le plus souvent confondues avec la couleur de ces feuilles. La génération d'été opère rapidement sa transformation ; quelques semaines lui suffisent pour cela. Mais voici ce qui se passe à l'égard de la génération d'automne : si les chrysalides ne sont pas formées promptement et si, par le fait, l'éclosion ne doit pas avoir lieu deux ou trois semaines après, les chenilles qui se sont retirées au pied de la plante, au centre d'une coque molle et solidement tissée, les chenilles, dis-je, rentrées sur elles-mêmes, en partie décolorées, demeurent ainsi jusqu'au printemps d'après, époque où seulement la nymphe est formée (2). Cette chrysalide est passablement allongée, pleine, lisse, luisante, d'un rougeâtre acajou clair, à anneaux mobiles et dépourvus de crins à la pointe abdominale. L'enveloppe des ailes très-transparente et lavée de jaune vif, permet de distinguer les nervures et la forme des antennes. Elle est vive, s'agite au moindre

(1) Malvacée sur laquelle je l'eusse placée dans mon dessin, si j'eusse eu à ma disposition une branche de cet arbrisseau à faire représenter.

(2) Ces détails de mœurs doivent exactement s'appliquer à la chenille de *Graellsii* dont les habitudes sont tout à fait celles de la *Malvae*.

contact et, si elle doit éclore la même année, elle ne dépasse jamais trois semaines pour l'époque de son apparition.

INSECTE PARFAIT.

Envergure: Le ♂ 0,^m030 à 0,^m032.

La ♀ 0,^m028 à 0,^m030.

Cette Noctuide est d'un cinquième environ plus petite que la *Graellsii*. Les ailes sont arrondies, entières; les supérieures sont d'un jaune paille et marquées d'une large teinte terminale foncée. Ces ailes antérieures sont traversées par trois lignes à peine indiquées en plus foncé. La tache orbiculaire comprise dans l'espace médiane est large, bien marquée, elliptique, brune, faiblement éclairée au centre. La réniforme est à peine marquée. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur un peu nacré. Les antennes sont médiocrement longues et pubescentes.

La ♀, qui est un peu plus petite que le ♂, a les lignes et la tache terminale des supérieures mieux marquées que chez ce dernier; cependant chez quelques sujets la tache orbiculaire des supérieures est à peine indiquée et chez d'autres elle manque tout à fait. Les ailes inférieures diffèrent de celles du ♂ en ce qu'elles sont très-largement teintées de jaunâtre, surtout au bord terminal.

La *Malvae*, comme je l'ai dit, varie passablement: je fais représenter un sujet ♀ obtenu *ex larva*, où les supérieures sont largement salies par le roux foncé et où le jaune des ailes inférieures est en partie enfumé. Ne serait-ce pas cette variété, qui du reste paraît constante, qui a été décrite comme Var. 221 ? par M. Herrich-Schæffer et que M. Guenée rapporte à sa *Stramen* (976), du Thibet, où la tache réniforme manque tout à fait ?

Cette jolie noctuelle est toujours des plus rares; elle est peu répandue dans les collections; mais comme M. Himmighoffen l'élève de

chenille et souvent *ab ovo*, elle commence à se répandre chez les entomologistes, tout en conservant son prix élevé.

En outre de l'Espagne, la *Malvae* a été signalée en Sicile, en Italie et en Hongrie. Je ne désespère pas de la rencontrer aux environs de Cannes, d'Antibes ou de Nice, où les Lavatères ne sont pas rares.

Coll. Mill. plusieurs ♂ et ♀ et la Var. ♀. Coll. Gn. Coll. Zeller, de Zurich. Coll. Ferrouillat frères, de Lyon, etc.

Obs. La figure de Duponchel est trop pâle: elle a été copiée sans doute sur l'un des deux sujets ♂ de la riche collection Donzel, qui ont dû voler, car ces deux insectes, sont assez défectueux.

***Hadena Assimilis*, DBDAY.**

Cat. p. 10. — Gn. VI, p. 83. — Stgr. Cat. 364.

(Pl. 84, fig. 8.)

Il faut que M. Standinger n'ait pas vu cette belle Noctuide d'origine écossaise pour qu'il l'ait rapportée, dans son Catalogue, à la *Crymodes Exulis* dont, suivant ce naturaliste, elle ne serait qu'une variété locale.

Autant que je puis juger de l'*Assimilis* par un beau dessin de la ♀ que vient de me communiquer M. Doubleday lui-même, cette noctuelle me paraît être une *Hadena* très-caractérisée, bien plus voisine assurément de la *Satura*, W.-V. et de l'*Adurta*, Esp., que de l'*Exulis* reportée non sans raison dans le genre *Crymodes* de M. Guenée.

L'*Had. Assimilis* ♀ mesure 0,™047. Les ailes sont grandes, larges, entières, bien fournies d'écaïlles. Les supérieures, d'un aspect sombre, presque noir, sont traversées par les lignes ordinaires d'un pourpré obscur et présentant, à la coudée surtout, des dents correspondantes à chacune des nervures qui sont fines, mais distinctes cependant. Les

taches réniforme et orbiculaire qui reposent sur un fond presque noir, se détachent d'autant mieux en jaune ochreux. Le cercle de chacune de ces taches présente intérieurement une solution de continuité, et le centre des taches elles-mêmes est très-obscur. Les ailes inférieures sont d'un brun noirâtre uniforme, avec une tache centrale obscure en forme de croissant ; les franges sont moins obscures que le fond. Le thorax est robuste, très-velu et de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est velu et participe de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont simples chez les deux sexe (1). Le ♂, que je ne connais pas, est tout aussi grand que la ♀, mais il est un peu moins obscur.

On ne sait absolument rien de la chenille de cette remarquable espèce, qui est à peine connue. Elle vole en juin : sa patrie est le nord de l'Ecosse.

Le cabinet de M. Henry Doubleday, d'Epping, possède seul l'*Hadena Assimilis*.

(1) M. Guenée m'écrit que le ♂ et la ♀ de l'*Had. Assimilis* sont décrits dans son *Species* (VI^e vol., p. 85, n^o 781), savoir : le ♂ sur la nature et la ♀ sur un fort beau dessin de M. Doubleday.

EXPLICATION DES PLANCHES

De la 18^e Livraison (1867).

PLANCHE 81.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Nemoria Aureliaria*, MILL.
 2. *Id* *id.* vue de dos.
 3. Chrysalide.
 4. Insecte parfait ♀.
 5. *Id. id. id.*

II.

- Fig. 6. Chenille de la *Zelleria Phillyrella*, MILL.
 7. Chrysalide.
 8. Insecte parfait.

III.

- Fig. 9. Chenille de l'*Ephyra Pupillaria* (VAR. *Gyraria*, DUP.)
 10. Chrysalide.
 11. Insecte parfait type.
 12. *Id. id.* (Var.)

IV.

- Fig. 13. *Psecadia Funerella* (Var ? *Canuisella*, MILL.).
 Branche fleurie du *Phillyrea angustifolia*, L.



I



II



III



IV



E. Milana et. M. Girault p.

Juguar pl. p.

P. Girault et.

- I 1 à 5, *Nemoria Aurcharia*, Mill
- II 6 à 8, *Zelleria Philirella*, Mill
- III 9 à 12, *Ephura Pupillaria* (Var. *epuraria* Pan)
- IV 13, *Pocadius Eumarella*, F. (Var. *canusella*)

Juguar pl. p.

P. Girault et.

I



II



III

IV



V



P. Billiet et M. Dupuis sculp.

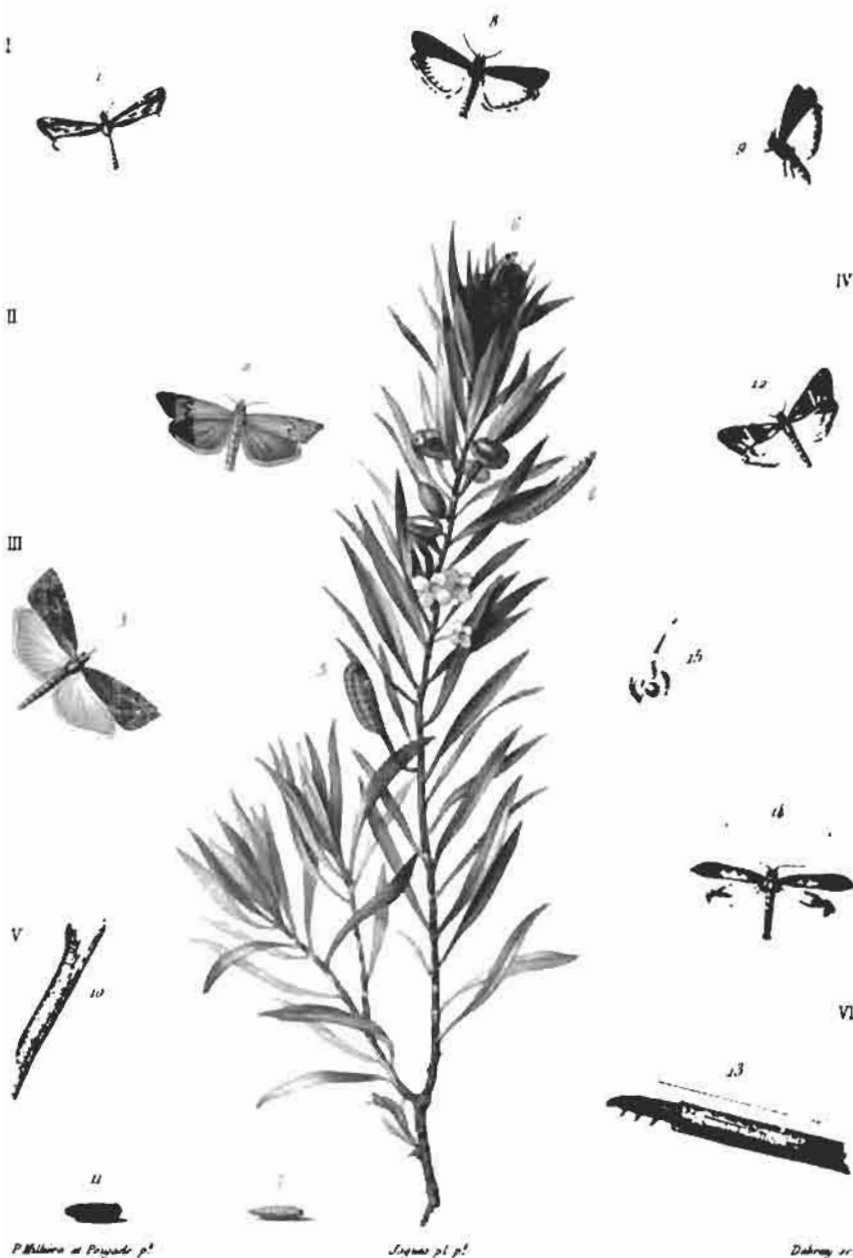
Ag. et pl. 75

P. Billiet sculp.

- I. 1 et 2. *Mora hummiphaga*, Mill.
- II. 3 et 4. *Rypeta corticalis*, W. F.
- III. 5 à 7. *Acidalia Medusaria*, Hb.
- IV. 8 à 11. *Sacrosus Indigenaria*, Vill.
- V. 12 à 15. *Agilus bipedana*, Zett.

Imp. Bourcier, 10, Rue de la République

M. Dupuis sculp.



P. Bellina et Prigade p.

Ligustrum pl. p.

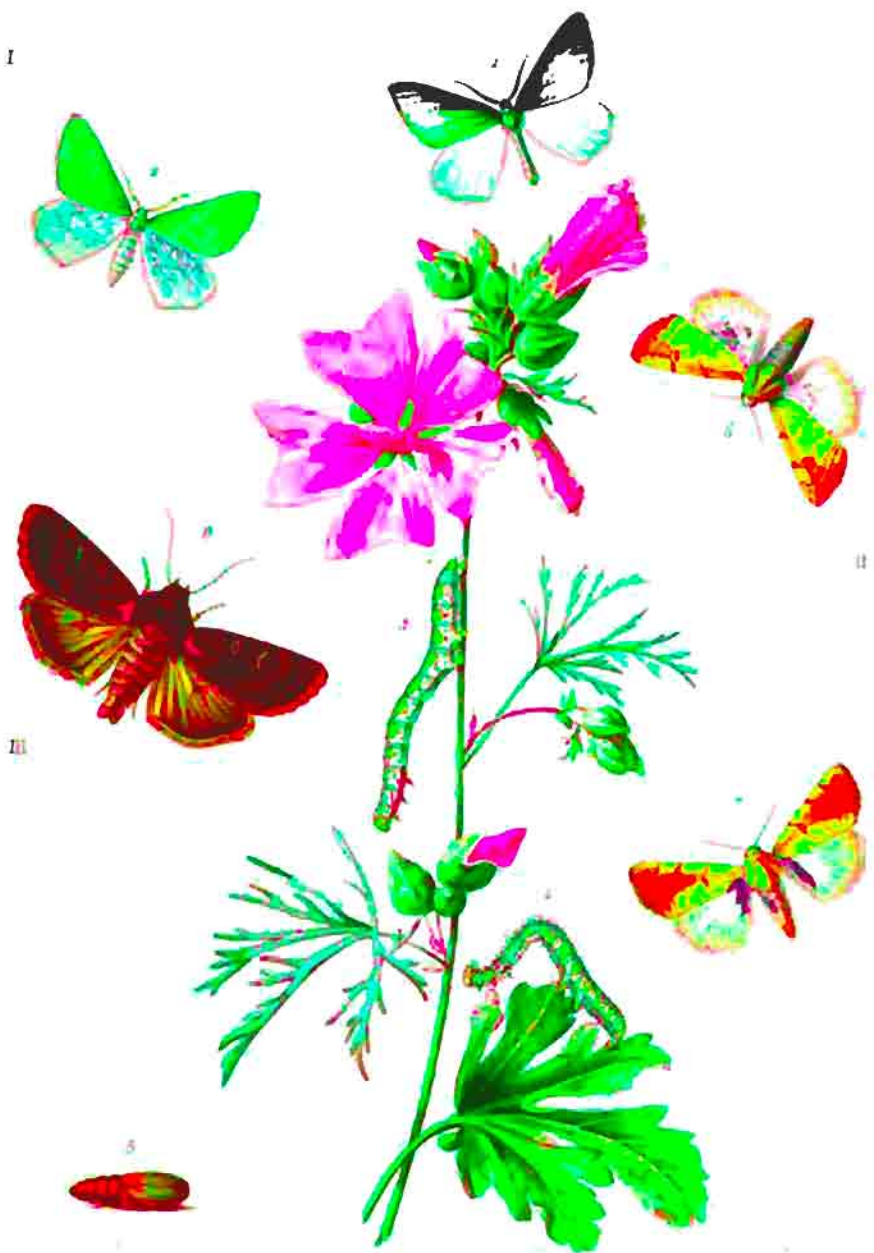
Dufour sc.

- I. 1. *Grambus Staudingeri* Zé
- II. 2. *id. Lugdunellus* Mill.
- III. 3. *id. Argentarius* Scop.
- IV. 4 à 9. *Ephestia unidella* Mill.
- V. 10 à 12. *Eromene Bella* St.
- VI. 13 à 15. *Epidola Barcinonella* Mill.

See Recueil 3 = Myrmex

M^{me} Myrmex col.

I



P. Melliana et Pimpla pl.

Jugosa pl. pl.

Ditropis co.

- I. 1 et 2. *Iodis Impararia* Gn.
- II. 3 à 7. *Xanthodes Malvae* Esp.
- III. 8. *Hadena Assinulis* DML.

Imp. Eucista. Ar. Myrmex.

M^{me} Myrmex col.

PLANCHE 82.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Micra Himmighoffeni* ♂, MILL.
 2. *Id.* *id.* ♀.

II.

- Fig. 3. Chenille de l'*Hypotia Corticalis*, W. V.
 4. Insecte parfait.

III.

- Fig. 5. Chenille de l'*Acidalia Mediararia*, HB.
 6. Chrysalide.
 7. Insecte parfait.

IV.

- Fig. 8. Chenille de l'*Eucrostis Indigenaria*, VILL.
 9. *Id.* *id.* *id.* jeune.
 10. Chrysalide.
 11. Insecte parfait.

V.

- Fig. 12. Chenille de l'*Agdistis Heydenii*, ZEL.
 13. Chrysalide.
 14. Insecte parfait.

Tige d'*Euphorbia spinosa*, L.

PLANCHE 83.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Crambus Staudingeri*, ZELL.

II.

Fig. 2. *Crambus Lugdunellus*, MILL.

III.

Fig. 3. *Crambus Argentarius*, STGR.

IV.

- Fig. 4. Chenille de l'*Ephestia Gnidiella*, MILL.
 5. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.
 6. *Id.* *id.* *id.* sortant de sa retraite.
 7. Chrysalide.
 8. Insecte parfait ♂.
 9. *Id.* *id.* ♀.

V.

- Fig. 10. Chenille de l'*Eromene Bella*, HB.
 11. Chrysalide.
 12. Insecte parfait.

VI.

- Fig. 13. Chenille de l'*Epidola Barcinonella*, MULL., traînant son
 fourreau.
 14. Insecte parfait.
 15. Tête grossie.
 Branche portant fleurs et fruits du *Daphne gnidium*, L.

PLANCHE 84.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Iodis Impararia* ♂, GN.
 2. *Id. id.* ♀.

II.

- Fig. 3. Chenille de la *Xanthodes Malvae*, Esp.
 4. *Id. id.* vue de dos.
 5. Chrysalide.
 6. Insecte parfait.
 7. *Id. id.* (VAR).

III.

- Fig. 8. *Hadena Assimilis*, DBLD.

Tige de la *Malva moschata*, L.